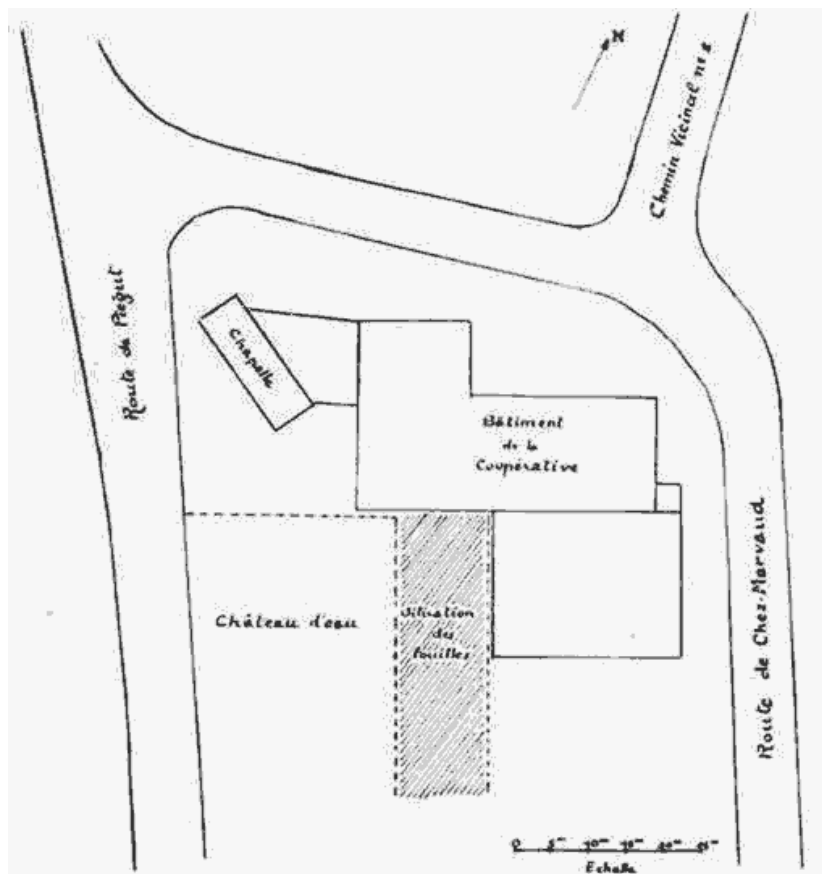


**Contribution à l'Etude
des Poteries du Moyen-Age**
Cimetière de la *Chapelle des Lépreux*
à *Montbron* en *Angoumois* (1969-1970)
par *Jean-Marie Denis*

A 30 kilomètres à l'Est d'Angoulême par la Nationale N. 699 et à 14 kilomètres de *La Rochefoucauld* par la Départementale N. 6, *Montbron* n'est pas seulement une petite ville riante et hospitalière, elle est aussi une des plus riches cités de la campagne *Charentaise* à offrir à l'archéologue une telle abondance dans la diversité de ses souvenirs.

Presque toutes les Epoques de notre Histoire pourraient être retracées dans ses sites connus ou inviolés.

Fig. 1 – Situation des fouilles, entre le château d'eau de la ville de *Montbron* et les bâtiments de la Coopérative locale.



D'éminents préhistoriens nous dévoilent chaque année quelques secrets de nos lointains ancêtres qui vivaient dans les abris de la vallée les grottes de *La Chaise*, de *Montgaudier*, de *Fontechevade*, et bien d'autres ... Demain, peut-être, de nouvelles fouilles apporteront de nouveaux témoignages sur l'époque Romaine, dont on relève quelques traces vers le village de *Courtillas*. Tandis que, plus près de nous, dans la Cité même, un témoin évoque pour tous l'époque Romane: l'Eglise *Saint-Maurice* et son clocher restauré "en bonnet de coton". On lit encore sur ses vieilles pierres, quelques inscriptions tumulaires en capitales latines. Ici reposent quelques-uns des Seigneurs de *Montbron*, ensevelis avec les souvenirs perdus du Moyen-Age.

Un autre témoin, bien modeste et bien discret, se dresse à la sortie de la ville, quand on prend la route de *Piégut* : "La Chapelle", que la tradition populaire nomme toujours "La Chapelle des Lépreux", bâtiment rectangulaire recouvert de tuiles rouges. Elle daterait aussi du XIIe siècle et aurait été construite grâce à des Donations de l'Evêché d'Angoulême. Son petit clocher pyramidal, recouvert d'ardoises, attire l'attention. On pénètre dans la Chapelle par un porche formant abri le *narthex*. A droite et à gauche de la porte d'entrée, le mur est ajouré par de fines colonnes qui laissent passer le jour, de telle sorte que les Fidèles, retenus sous le porche, peuvent voir l'intérieur de la chapelle et

suivre l'Office religieux. Tout autour de la chapelle s'étend le cimetière médiéval qui fait l'objet de cette communication.

Fig. 2 – A=Anneau ou bague – C=Clou – E=Epingle – J=Coquille Saint-Jacques – L=Elément de Collier – M=Monnaie – P=Poterie – T=Tombe – (Allée=10m*1.50m).



Au cours de ces dernières années, avec les nécessités de l'extension qui se font sentir même dans les petites villes, ce vaste terrain, disponible aux aménagements modernes, a été employé, d'abord à la construction d'un *château d'eau* (indispensable à la vie quotidienne de la population), et plus tard à la construction des bâtiments imposants de la Coopérative agricole locale.

Fig. 3 – Tombe entièrement construite



En 1968, le Syndicat d'Initiative *Montbronnais*, ému par les destructions impitoyables des bulldozers, entreprit les premières fouilles dans le terrain attenant aux dernières constructions, précisément dans les vignes qui appartenaient autrefois à ma famille. Il fut assez heureux pour recueillir une quinzaine de poteries funéraires.

A notre tour, en 1969, après un stage à *Alésia*, nous avons entrepris de nouvelles fouilles dans le territoire restant libre dans le but de sauver au maximum les derniers vestiges, avant la destruction totale du site.

Fig. 3 – Tombe creusée dans le rocher.



Monsieur *Gabilan*, Instituteur en retraite à *Montbron*, Membre de la Société Archéologique de la *Charente*, avait obtenu les autorisations nécessaires auprès de la Direction des Antiquités Historiques de *Poitiers*.

Les Personnalités *Montbronnaises* nous encouragèrent maintes fois dans notre entreprise Monsieur *Lacour*, Conseiller Général, Messieurs les Conseillers Municipaux, le Personnel de la Mairie.

Les Employés Communaux nous aidèrent d'une façon très efficace dans l'évacuation des terres.

La "*Maison des Jeunes*" de *Montbron*, dirigée par Madame *Lacour* participa aux fouilles de 1969, et, parmi ces Jeunes, *Bertrand Devars*, présent chaque jour aux Campagnes de 1969 et 1970.

Préparation du Terrain (fig. 1)

Les bâtiments de la Coopérative et l'emplacement du château d'eau délimitaient une bande de terre favorable à notre entreprise environ 14 mètres de large sur un longueur d'une trentaine de mètres. Pour ce genre de fouilles, nous avons dessiné sur le terrain des allées de 1.50 mètre de large sur 10 mètres de long. Avec le décamètre, nous avons toutes les possibilités de localiser les trouvailles avec une précision suffisante. Les allées étaient séparées les unes des autres par des banquettes de 0.60 mètre.

Un sondage préalable, pratiqué dans les vignes, nous avait indiqué l'implantation générale des tombes sensiblement Ouest-Est, et l'orientation choisie pour tracer les allées était telle que, la fouille terminée, toutes les tombes existantes devaient être systématiquement retrouvées.

En août 1969, nous commençons donc par l'allée A, (pour plusieurs raisons d'ordre pratique), et la première découverte n'a pas été celle d'une poterie miraculeuse, ni celle d'une armure de chevalier, mais tout simplement celle des tuyaux d'eau de la ville, que tout le monde avait oubliés. C'est ce qui

explique la banquette supplémentaire que vous voyez sur la vue générale, qui part du Sud de l'allée A pour se terminer au Nord de l'allée F, protégeant ainsi le tracé des tuyaux qu'il a bien fallu retrouver (fig. 2).



Fig. 4 Poterie, type courant, à gauche hauteur 145mm, à droite, le benjamin de la collection, hauteur 70mm.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*

Fig. 5 – Exemple unique dans nos fouilles. A noter l'implantation perpendiculaire de l'anse et du bec.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Les Tombes (Pas de Sarcophages, mais des Tombes de différents types). (fig. 3)

Les principales, souvent creusées dans le rocher, sont notées sur le dessin de T 1 à T 48. On remarque leur orientation générale Ouest-Est. La tête est placée vers le couchant et regarde vers le soleil levant, symbole de la résurrection qui se répète chaque jour; pourtant, nous notons des anomalies, précisément en T 48 (allée N), et en T 31 (allée K), où la tête est parfaitement dirigée vers le Nord.

Parfois une communication paraît lier deux tombes l'une à l'autre, par exemple dans l'allée H, les tombes 21 et 22, et dans l'allée 1, les tombes 24 et 25. Est-ce un accident naturel du rocher, ou est-ce un acte délibéré? On a toujours tendance, dans ce Moyen-Age mystérieux, à rechercher le symbole.

Fig. 6 – Poterie avec 2 becs et 2 anses. On distingue parfaitement le "pont" qui permet l'écoulement du liquide par le bec verseur. Décor: griffures irrégulières sur la pense.
Pâte blanche, hauteur 115mm. Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



De l'allée A à l'allée I les tombes ont une longueur moyenne de 2 mètres, sauf la tombe 26 en 1, qui mesure à l'intérieur 2.25 m de long, un de ses côtés creusé dans 60 cm de rocher et l'autre rectifié en maçonnerie, la tête placée sur un petit reposoir. Nous l'appelions la tombe du géant.

Par contre, de l'allée J à l'allée N, les tombes sont moins longues, souvent inférieures à 1.80 m et paraissent appartenir au quartier réservé aux adolescents et aux enfants. On remarque la tombe 47, qui mesurait seulement 80 centimètres.

Les tombes ne sont pas toujours creusées dans le rocher, parfois elles sont construites de toute pièce en maçonnerie, comme la tombe N. 8 en C. La tombe N. 1, en A est également construite à 1.20 m de profondeur, avec une largeur de 1.18 m. Quelques pierres taillées posées vers la tête lui donne l'apparence d'une double tombe. C'est à son chevet, à gauche en regardant le soleil levant que nous avons trouvé l'unique pierre gravée de ces fouilles. C'est une pierre probablement romane, sans doute rapportée (32 cm/32 cm), représentant une roue et rappelant étrangement la rouelle des *Gaulois*.

Cependant, il n'y a pas que les tombes visibles sur le plan. Le dessin nous montre 48 tombes et également la découverte de 95 poteries notées de P 1 à P 95. Ces 95 poteries représentaient 95 défunts. Elles se trouvaient souvent entre les tombes, apparemment en pleine terre c'est qu'il y eut aussi de très nombreuses inhumations entre ces tombes. En effet, il est bien souvent arrivé que de nombreux corps furent ensevelis à même le rocher, simplement enveloppés d'un linceul fixé par quelques épingles en cuivre étamé, et même quelquefois en argent, comme nous en avons trouvées pratiquement dans toutes les allées. Le corps enseveli était recouvert de terre fine et ensuite protégé par un lit de pierres.

Il est arrivé aussi que de nombreux corps furent ensevelis dans des cercueils, comme le prouvent les innombrables clous retrouvés dans toute la surface fouillée clous rouillés, forgés à la main, retenant parfois quelques fragments de bois.

Ce qui est également curieux à souligner est le cas précis de la tombe N. 2 dans l'allée A, la plus profonde de toutes les allées (1 m 20 à 1 m 30), où nous avons trouvé 6 poteries en 3 niveaux:

- à 50 centimètres 2 poteries très brisées.
- à 80 centimètres 2 poteries brisées.
- à 1.20 mètre 2 poteries intactes, - comme si nous avions un cimetière à étages.

Fig. 7 – Autre exemplaire avec 2 becs et 2 anses: Evolution de la panse, des becs plus arrondis et des anses plus allongées. Décor: ligne spirale incisée. Vert, jaune. Restauré - Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Ceci paraît vrai pour les allées A et B où le fond rocheux était très profond mais évidemment ne se répétait pas dans les allées où le rocher n'était plus qu'à 20 ou 30 centimètres de la surface, comme dans certaines parties des allées M et N, par exemple.

Quel que soit le mode d'ensevelissement, la tombe paraissait toujours être protégée, soit par un lit de pierres — comme nous l'avons vu tout à l'heure — soit par

des dalles grossièrement taillées, pour les tombes creusées ou construites.

Notre Champ de Fouilles Comptait 14 Allées

Dans les 7 premières, de A à G nous avons noté 57 poteries.

*Dans les 7 dernières, nous comptons seulement 38 poteries, et, pourtant, les 7 premières allées sont plus courtes que les 7 dernières, ce qui veut dire simplement que le nombre des inhumations augmente quand on va vers A, et diminue quand on va vers N, ce qui est parfaitement en accord avec les croyances admises. Vers A, on s'approche de la *Chapelle*, vers N on s'en éloigne.*

*Au Moyen-Age, il était d'usage de se faire enterrer le plus près possible de la *Chapelle* ou de l'*Eglise*. Heureux celui qui touchait les fondations de l'*Eglise*! Plus on était proche de l'*Autel*, plus on se rapprochait de *Dieu*.*

*Même, en signe de profonde humilité et de mortification, on recherchait volontiers, comme dernière demeure, le *porche*, ou le *narthex*, ou le *passage de la porte d'entrée*, là où le corps était toujours foulé aux pieds par la multitude des passants et des *Fidèles*, entrant et sortant de l'*Eglise*.*

*Le *narthex* de la petite *Chapelle* est en effet pavé de larges dalles tumulaires, usées, où l'on devine quelques inscriptions effacées par l'usure du temps.*

La tradition rapporte même que l'intérieur de la petite *Chapelle* était autrefois entièrement pavé de ces dalles mortuaires, sous lesquelles étaient ensevelis quelques artisans de la cité. Les outils symbolisant leur profession étaient gravés dans la pierre. Cette pratique existait surtout à partir du XIV^e siècle. L'*Eglise* autorisait, et percevait des droits pour l'inhumation de ceux qui tenaient à ce privilège. C'était un moyen d'obtenir des ressources pour entretenir la *Chapelle* et couvrir les frais du *Culte*. Mais, nous apprennent les liturgistes, seuls pouvaient être ensevelis auprès de l'*Autel* sur lequel est consacré le *Corps* et le *Sang* du *Christ*, le *Fondateur* de l'*Eglise*, ou le corps des *Evêques* ou des *Abbés*, et exceptionnellement, un laïc connu et vénéré pour ses grandes vertus.

Fig. 8 – Col fantaisie avec 2 rainures. Panse: enflure dans la moitié supérieure. Pied important dreux. Anse torsadée. Pâte: terre rouge. Trace de vernis marron. 2 pastilles en applique avec décor damier. Hauteur 150mm.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Aujourd'hui, le dallage intérieur de la *Chapelle*, usé par les ans a disparu et a été remplacé par un modeste pavement de briques rouges.

C'est également autour de la *Chapelle*, connue sous le vocable de "*Notre-Dame-du-Bon-Secours*", qu'étaient ensevelies les victimes des maladies contagieuses. Les épidémies étaient impitoyables, les morts étaient trop nombreux, et le cimetière trop étroit. On procéda certainement à de grandes exhumations et on rassembla tous les ossements dans les plus belles tombes qui changèrent ainsi de destination pour devenir

des ossuaires. Les emplacements ainsi récupérés devenaient libres pour les prochaines inhumations.

Dans le nombre, quelques tombes furent oubliées et restituèrent leur poterie traditionnelle, laquelle, selon l'usage, se trouvait à la droite de la tête; par exemple les tombes:

5, 9, 11, 16, 20 et 27. Cependant, ce n'était pas une règle absolue; parfois, nous avons retrouvé des poteries à gauche, et une fois au pied — comme la poterie 21 dans l'allée C.

A deux reprises, nous avons trouvé 3 poteries dans la même tombe et au même niveau

- Poteries 79 à 81 dans la tombe 32.
- Poteries 18 à 20 dans l'allée C.

Dans ce cas, nous pensons qu'il s'agit d'un réemploi de la même tombe pour 3 inhumations successives, et le fossoyeur consciencieux avait restitué la poterie ancienne qu'il avait lui-même exhumée.

Dans les deux cas, les 3 poteries étaient d'ailleurs brisées.

Les poteries 18 à 20 sont notées sur le plan au niveau d'un muret de pierres sèches. Ce n'est qu'une apparence, ce n'est pas un petit mur, mais un lit de pierres protégeant la tombe qui n'est pas encore dégagée et qui contenait les 3 poteries.

Fig. 9 – Pâte blanche. Décor ligne spirale incisé. Hauteur: 135mm.

Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Les Poteries:

La première question qui se pose à l'esprit est la suivante:

Pourquoi des *poteries* dans des *tombes chrétiennes*?

Bien sûr, tout le monde ici connaît la réponse, mais il faut pourtant éclairer le lecteur curieux qui n'est pas obligé de tout savoir. Au début de l'ère chrétienne, les funérailles des Fidèles étaient très simples et très strictes, sans ornement ni décor. Mais, bien vite les vieilles croyances ancestrales reprirent le dessus, et

l'antique offrande de *poterie* renfermant différents objets et même de la nourriture avait tendance à se pratiquer de nouveau.

Pour lutter contre cette habitude païenne, l'Église l'adopta et la transforma en la spiritualisant. La *poterie* était de nouveau admise, mais au lieu de contenir les victuailles funéraires elle contenait de l'huile, de l'encens, ou de l'eau bénite

- l'huile qui pouvait donner ta lumière, symbole de l'immortalité
- l'encens purificateurs symbole de la Résurrection,
- l'eau bénite, qui chassait les Démons et protégeait le dernier sommeil.

Ces poteries furent souvent décrites par les premiers archéologues qui eurent le grand mérite de les signaler; parmi eux: *F. Moreau, Baudot, Fillon, l'Abbé Cochet, l'Abbé Lescuras, Barré de Saint Venant*, et bien d'autres.

Description Générale

Poterie

- a panse ventrue, souvent aussi large que haute, à fond plat, avec une large ouverture, le col se terminant par un ourlet où s'attache d'un côté une anse en arc de cercle et de l'autre, un bec quelquefois énorme et démesuré, bec verseur au-dessus duquel l'ourlet du col se continue formant comme un pont: d'où le nom donné à ces poteries, de "*bec-à-pont*" ou de "*col-à-pont*". On les appelle également en *Aquitaine* "*Pégau*", terme qui proviendrait d'un langage local de la région de *Montauban*, et signifiant "*poisseux*" en souvenir des traces huileuses conservées dans certaines poteries.

- d'une pâte tendre, blanche, grise ou rouge, avec parfois des traces de vernis jaune, vert, marron; un grand nombre de ces poteries sont noircies et brûlées, ce qui porte à croire qu'elles étaient d'un usage

familier et quotidien. Choies au hasard, elles terminaient leur existence dans une tombe. Nous pensons pourtant que certains chrétiens, peut-être plus riches que les autres, choisissaient eux-mêmes de leur vivant, la poterie qu'ils désiraient emporter avec eux dans leur dernier voyage. Quelques poteries ont une épaisseur de quelques millimètres et paraissent bien trop fragiles, pour imaginer pour elles, un usage profane quotidien.

Fig. 10 – A noter très curieux décors linéaires et ondé. Partiellement vernissé vert-jaune.

Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Nous avons décrit la forme la plus courante de ces poteries de *Montbron*, mais cette forme, la plus commune, n'est pas constante. Nous distinguons les poteries à bec, et les poteries sans bec.

1 – Poteries à Bec: Plus de 10 types différents, comprenant chacun un grand nombre de variétés selon les détails des

a - rebords: simples ou avec ourlets divers.

b - secs: profils différents.

c - cols: parfois avec sillon dessinant cordonnet double ou triple.

d - anses: gorge interne ou externe.

e - panses: enflure centrale

ou inférieure ou supérieure ou double.

f - fonds: en général plat.

g - décor: incisé: lignes circulaires ou spirales, poinçons divers, emploi de la roulette... etc...

en relief: pastilles diverses en applique, flammèches —mamelons — fleurs (marguerite).

h - pâte: blanche, grise, rouge, avec ou sans dégraissant fin ou grossier.

i - vernis: vert - jaune - marron - chocolat.

j - revêtements: Les revêtements sont rares, mais nous avons noté au moins une fois une poterie avec engobe blanc. Type: corps allongé avec enflure centrale. Sur l'engobe blanc, décor représentant deux oiseaux. Modèle probablement plus tardif, avec apparition de la couleur noire qui souligne le dessin.

2 – Poteries sans Bec

Trois grands types différents, allant de la forme gobelet avec anse, jusqu'à la forme bouteille avec ou sans anse.

Nous espérons pouvoir communiquer dans les prochains mois à la Société Archéologique et Historique de la *Charente* une étude plus complète, essayant actuellement d'établir une typologie de ces poteries moyenâgeuses de *Montbron*. Cette étude porte sur les 95 poteries des allées auxquelles nous devons ajouter les poteries des *Bermes* ou *Banquettes* qui seront explorées également à la fin de la *Campagne* 1970.

Fig. 11 – Col-à-pont archéologiquement complet. A souligner l'épaisseur de la poterie, parfois: 2mm et le décor: flammèches, anse torsadée et 3 colliers de petits carrés en creux. Hauteur: 145mm.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Fig. 12 – Un des plus beaux vernis de la collection.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Fig. 13 – La panse a disparu. Le corps est droit et presque cylindrique. Partiellement vernissé vert. Poinçons décoratifs sur l'anse. "Pont" coupé par le potier, Hauteur 150mm.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Fig. 14 – Le bec est remplacé par un tube verseur, hauteur totale 165mm. Seu exemplaire avec couvercle.
(Pourrait être l'ancêtre de la Chevrette des Pharmaciens.)
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Fig. 15 – Pas de bec à pont mais tube verseur (malheureusement brisé). Exemple très restauré. Vernissé
marron, hauteur 120mm.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Datation

Pour la datation de ces différentes découvertes, en dehors des arguments historiques qui feraient remonter la fondation de la *Chapelle* vers le XIII^e siècle, nous disposons de deux arguments supplémentaires provenant des fouilles:

Les Coquilles *Saint-Jacques* et les *Monnaies*.

Fig. 16 – Coquille Saint-Jacques de Pèlerin.
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



1 – Les Coquilles *Saint-Jacques*

Ce sont justement les XII^e et XIII^e siècles qui marquent les périodes les plus florissantes du célèbre pèlerinage. Dans le nord de l'*Espagne*, les incursions et les razzias musulmanes sont moins fréquentes. La sécurité augmente sur les routes l'hébergement s'organise dans les *Monastères* et *Aumôneries*. Les *Pèlerins* empruntent volontiers la voie secondaire qui passe par notre cité. Soit à l'aller, soit au retour, certains d'entre eux tombaient gravement malades et devaient s'arrêter, à bout de forces, pour mourir là où le terrible mal avait frappé. Ils étaient ensevelis, emportant dans leur sépulture la *coquille*

percée de 2 trous, dernier souvenir de leur pèlerinage.

2 – Les Monnaies

Parmi les monnaies retrouvées, nous citerons trois deniers du *Moyen-Age*:

1 - Une monnaie médiévale des Evêques de *Cahors* (Allée 1).

Les Evêques de *Cahors*, en vertu de leur qualité de Seigneurs de la ville, avaient droit de battre monnaie. (A noter la situation de *Cahors* sur un des chemins du *Pèlerinage*).

Légende : EPISCOPVS, C A T V R C E N S I S

Poids: 0.38 g; Diamètre le plus large: 105 mm.

Probablement monnaie de l'Evêque *Guillaume de Cardaillac*, 1208-1234

Poey d'Avant - Monnaies Féodales N. 3903.

Pendant une partie du XIII^e siècle, probablement de 1224 à 1280, les Evêques de *Cahors* louèrent leur droit de frapper monnaie aux *Consuls* de *Cahors*.

On avait alors la Légende: CIVITAS, C A T V R C E N S I S

On ne semble pas connaître de monnaie *cahorsine* après 1315.

D'après les renseignements ci-dessus, communiqués par Monsieur l'Abbé *Jean Marilier*, de *Dijon*, cette monnaie aurait donc été frappée entre 1208 et 1224.

2 - Une monnaie du Comté de *Ponthieu* (Allée M).

Egalement intéressante au point de vue historique. Légende: EDOARDVS REX - Croix cantonnée d'un anneau aux 1^{er} et 4^e. MONETA PONTI, en deux lignes séparées par des barres. Au dessus et au dessous une croix en forme de X, avec un anneau de chaque côté.

Poey d'Avant – N. 6716, Monnaie d'*Eléonore* et d'*Edouard Ier d'Angleterre*: 1279-1290.

Rappel historique:

En 1195, *Guillaume III*, Comte d'*Alençon* et de *Ponthieu*, épousa *Alice de France*, soeur de *Philippe Auguste*.

De cette union naquit *Marie* qui fut mariée en 1208 à *Simon de Dammartin*, Comte d'*Aumale*, puis en 1240, en deuxième noce, à *Mathieu de Montmorency*¹.

La fille de *Marie*, *Jeanne*, épousa le Roi de *Castille*, *Ferdinand III*, qui laissa à sa mort le *Ponthieu* à sa fille *Eléonore*. *Eléonore*, par son mariage, apporta le *Ponthieu* à la Couronne d'*Angleterre*.

Lorsque les Rois d'*Angleterre* occupèrent le *Ponthieu*, ils firent battre monnaie à *Abbeville*.

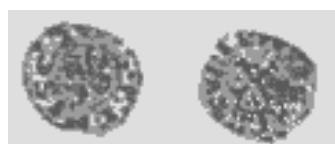
Le Comté leur fût enlevé par saisie et rendu par "*le traité de Brétigny*". Il ne fut définitivement réuni à la Couronne de *France*, qu'à la fin du *XVIIe* siècle.

La présence de cette monnaie à *Montbron* s'explique évidemment par les fréquentes occupations anglaises de notre région. (Les Rois d'*Angleterre* étaient Ducs d'*Aquitaine* depuis le mariage d'*Aliénor* d'*Aquitaine* avec *Henri II Plantagenet* en 1152).

Fig. 17 – Monnaie de l'Evêque de Cahors *Guillaume de Cardaillac* (1208-1224) - (*Poey-d'Avant* N. 3903)
Photo Studio *Thierry – St-Florentin*



Fig. 17 Grandeur conforme à l'original



3 - Un Denier des Comtes de la *Marche* et d'*Angoulême* (Banquette E/F)

En 1218, les deux Comtés de la *Marche* et d'*Angoulême* furent réunis sur la tête de *Hugues X*:

Légende: HVGVO BRVNNI - Croix cantonnée d'un V au 2^e, COMES MARCHIE

- *Poey d'Avant* N. 2628 planche LVI N. 14. Type de monnaie employé par *Guy* et *Charles* les fait donner avec certitude à: *Hugues XIII*, 1282-1303. Selon toute probabilité, d'après *Poey d'Avant*, c'est au château de *Montreuil-Bonnin* qu'il faut placer l'atelier d'où sortirent les pièces portant le nom des *Lusignan*.

¹ *Mathieu de Montmorency* est un des ancêtres d'*Anne de Montmorency*. Dans le cas présent *Anne* n'est pas un prénom féminin, mais celui d'un personnage considérable qui fut Connétable de *France*, et Seigneur de *Montbron*, par son mariage avec *Madeleine de Savoie* le 6 janvier 1526. *Anne de Montmorency* donna la terre de *Montbron* à son fils *Gabriel*, qu'il affectionnait particulièrement, mais *Gabriel* fut tué à la bataille de *Dreux*, à peine âgé de 21 ans son frère; *Guillaume Thoré* lui succéda et prit le titre de Baron de *Montbron*. *Guillaume* mourut en 1594, laissant une fille *Madeleine*, qui épousa en 1597 *Henri de Luxembourg*. Les héritiers de *Henri de Luxembourg* cédèrent en 1624, la baronnie de *Montbron* à *Loménie de Brienne*, Secrétaire d'*Etat*, qui obtint l'érection de la Baronnie en Comté.

Conclusion

D'après ces différentes observations, il est vraisemblable de supposer que les poteries les plus anciennes provenant de ce site médiéval pourraient dater des XII^e et XIII^e siècles. Mais, le cimetière ayant été en usage les siècles suivants, il est très difficile de mettre une étiquette précise sur chaque poterie.

D'autre part, en ce qui concerne la chronologie relative, il sera également difficile d'émettre une hypothèse. Etant donné la nature du site, la notion de niveau est ici presque illusoire et la stratigraphie n'est d'aucun secours. Les terres ont été remuées et remaniées trop souvent, et les intrusions sont fréquentes.

Des analyses de laboratoire sur les tessons recueillis et des recherches techniques et historiques plus approfondies nous permettront peut-être d'avancer dans cette connaissance et de cerner, tout au moins avec plus de précision les dates extrêmes.

Nous ne sommes pas à l'abri de toutes critiques. Nous avons dû opérer beaucoup trop vite: nous n'avions pas le choix. Ce cimetière, le plus important des cimetières moyenâgeux de notre cité, sur le bord du grand chemin qui allait de *Montbron* à *Varaignes*, n'existe plus. Aujourd'hui, un nouveau bâtiment de la Coopérative locale se dresse déjà sur notre champ de fouilles, et le site est désormais presque entièrement perdu.

Nous avons déposé quelques poteries à la Mairie de *Montbron*, et nous nous proposons de faire don de l'ensemble de nos découvertes, après les études envisagées, aux Musées locaux ou régionaux, avec, bien entendu, l'accord préalable de la Direction des Antiquités Historiques de *Poitiers* et de la Société Archéologique et Historique de la *Charente*.¹

¹ Bibliographie Succinte

Barre de Saint-Venant: "Anciens Vases à bec". Caen. 1939.

Chauvet (Gustave): "Anciens Vases à bec". Imprimerie G. Chasseignac. Angoulême. 1900; et Bul. Soc. Arc. et Hist. de la Charente. 1899.

Cochet (Abbé): "Archéologie céramique et sépulcrale". Paris. 1860.

Durand de Mende "Rational ou Manuel des divins offices". Publié par *Ch. Barthélémy*. Louis Vives. Paris. 1854.

Faustin Poey d'Avant: "Monnaies Féodales de France". Revue Française de Numismatique. Paris. 1858-1862.

Moreri (Louis): "Le Grande Dictionnaire ou mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane". Chez *Pierre Auguste Lemercier*, rue Saint Jacques, Paris, 1737.